



## LA CRONACA N° 37

### « BIC » La marque française préférée des Français, élue en 2025

Rendons à César ce qui appartient à César. On devrait dire que c'est une marque plutôt franco-italienne.

En effet Marcel Bich, le fondateur de la Société BIC France en 1953, possède des racines profondes venant de la Savoie, du Val d'Aoste et du Piémont.

La famille Bich ou Bicchi (Toscane?) s'était installée en Val d'Aoste au XIV<sup>e</sup> siècle et s'était lancée très tôt dans l'aventure entrepreneuriale, créant dès le XIII<sup>e</sup> siècle de petites forges dans la région. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le glorieux ancêtre de la famille Pantaleon Bich, homme austère et travailleur, est à la tête d'un impressionnant ensemble de mines, forges, hauts fourneaux et même d'une manufacture de soie et d'une filature de rubans. Du côté de sa mère, on trouve des alliances franco-italiennes, dominées par la famille Muffat de Saint Amour, marquis de Chanaz (Savoie). Dans l'histoire de cette famille savoyarde les membres reçoivent aussi bien des prénoms français qu'italiens (ex : Edouard, Carlo Alberto). Les patriarches de la famille Bich sont appelés 'Baron' depuis l'anoblissement en 1841 de l'arrière-grand-père de Marcel Bich. Emmanuel Bich (1800-1866) était médecin et syndic (sindaco, maire en italien) de la ville d'Aoste, comme son père Pantaleon Bich, syndic de la ville de Châtillon, qui était marié à Philippine d'Entrèves. Le Baron Emmanuel Bich, premier du nom, né à Chaméran (Châtillon) en Val d'Aoste, représentait sa vallée appelée aussi à l'époque la Valtournenche, comme délégué au parlement piémontais de Turin.

Marcello, Luigi, Michele Bich naît à Turin le 29 juillet 1914, au n°60 Corso Re Umberto. Marcel descend donc de deux familles nobles de la Maison de Savoie (Casa Savoia), aussi bien du côté de son père que de sa mère, des deux côtés de la frontière actuelle. Son père Aimé-Mario Bich né à Aoste est un ingénieur des Mines italien, qui ne fait pas de bonnes affaires. Il emmène sa famille à Rome, puis à Madrid en 1923. En 1925 il décide de rentrer en France et de se lancer dans l'agriculture en Touraine. C'est un nouvel échec. Il monte alors à Paris et vend tout ce qui lui reste de patrimoine.

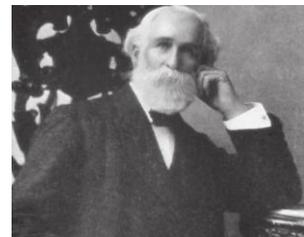
De 1925 à 1928 Marcel ira en classe chez les Dominicains à Arcachon. Il restera toujours marqué par les échecs de son père et par sa jeunesse difficile. Il fait ses études au Lycée Carnot et sort bachelier en 1931. Entre temps, vu la situation politique en Italie, son père demande en 1930 la nationalité française pour toute la famille. Marcel compte tenu des difficultés matérielles de la famille ne fera pas d'études supérieures. Il travaillera donc; successivement livreur puis représentant en enseignes lumineuses.

En 1935, il trouve une place d'employé aux écritures au sein de la Société des Encres Stephens. Il passe rapidement du statut d'employé à celui de Directeur de production en 1937. Il se marie et un fils naît en 1938. Mobilisé en 1939 dans l'aviation, il sera démobilisé en 1941. Il reprend alors sa place aux établissements Stephens, en attendant des jours meilleurs.

Faire fructifier une entreprise qui n'est pas la sienne finit par lui peser. Lorsque survient la Libération en 1944, il est décidé à voler de ses propres ailes et à créer sa société. Il connaît tout de la production des encres et curieux, il maîtrise les procédés de fabrication du matériel d'écriture.

Soutenu par sa famille, il embarque aussi dans son aventure Edouard Buffard, Directeur d'ateliers chez Encres Stephens. Il achète en 1944 un ensemble de trois cents mètres carrés d'ateliers à Clichy, impasse des Cailloux. En octobre 1944, il crée la Société PPA (Porte-plumes, Porte-mines et Accessoires) qui travaille en sous-traitance des fabricants de stylos réputés dont Waterman. Cette société concentre son activité sur des pièces de matériel d'écriture comme les plumes en or, des montures et des éléments de porte-mine. Mais cette activité ne permet pas de s'imposer sur le marché.

Marcel Bich est convaincu de l'avenir du stylo à bille. Le premier stylo à bille date de 1888, inventé par l'américain John Loud pour marquer des cuirs épais. L'encre sèche rapidement et empêche le roulement de la bille.



C'est le hongrois Lazlo Biro (correcteur dans un journal de Budapest) qui dépose à Paris un brevet d'invention sur un nouveau système d'alimentation en encre, bien après sa présentation à la Foire Internationale de Budapest de 1931.

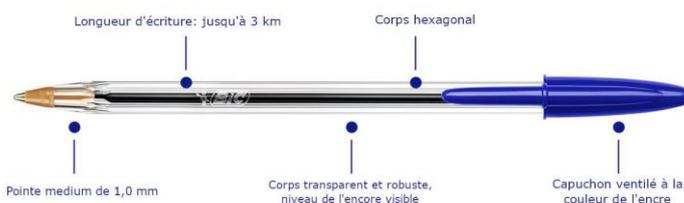


Les stylos qu'il produit avec son brevet se révélèrent décevants. L'encre ne sèche pas assez vite, bave et tache les doigts de l'utilisateur.

Lors d'un voyage en Argentine, un comptable anglais Henry George Martin découvre le concept du stylo bille. H.G Martin y rencontre Lazlo

Biro qui en tant que juif a fui la répression Nazie. Les frères Biro et Jorge Meyne avaient ouvert l'usine Biro Pens of Argentina à Buenos Aires. En 1943 Martin rachète le brevet de Biro et le ramène en Angleterre. La Royal Air Force est intéressée par cette nouvelle technologie et en achète 30000 unités dès 1944. C'est le début de la production en masse par la Miles Martin Pen Company. La commercialisation est faite par Eversharp (Martin) fournisseur de l'armée américaine pendant la guerre et par Milton Reynolds. Malgré le prix élevé, c'est un succès, il s'est vendu 10000 exemplaires le jour de son lancement en 1945. Plus besoin de plumes, d'encriers et de buvards.

En 1948, un client de Marcel Bich lui demande de fabriquer des corps de stylo à bille. Pas convaincu, Marcel est quand même intrigué par l'introduction rapide du stylo à bille et de la grande campagne publicitaire de Milton Reynolds à ce moment-là. C'est en poussant une brouette dans son jardin que Marcel Bich observe la trace nette laissée par la roue sur la terre. Il va travailler d'arrache-pied pour mettre au point une écriture nette et propre. Il va repenser son design et tester de nombreuses formules d'encre. Le réservoir d'encre est introduit dans un corps transparent qui permet de vérifier la réserve d'encre. Le trou dans celui-ci garantit l'équilibre de la pression. La bille microscopique en acier inox est chauffée pour devenir dure, puis elle est polie avec soin et ajustée dans la pointe en laiton (ceci a été étudié et testé sur des tours d'horlogers suisses). La couleur du capuchon et du bouchon indique la teinte de l'encre visqueuse du stylo. Le modèle 'Cristal' naît en 1950 (le brevet est déposé en 1951), il est reconnaissable par sa transparence, sa résistance et sa longévité. Le modèle est calqué sur celui des crayons en bois produits massivement au XVIIIe siècle, de forme hexagonale pour une pratique ergonomique de l'écriture.



Marcel Bich va tout faire pour réduire les coûts et pouvoir entrer sur le marché en cassant les prix. Le procès que lui fait Lazlo Biro pour plagiat se termine par une transaction financière. Il négociera aussi avec H.G Martin qui détient le brevet du 'Biro', produit également rechargeable. Il donne 100000 Francs, une misère, pour une campagne publicitaire nationale au publicitaire Raymond Savignac qui relève le défi malgré le modeste budget. C'est lui qui a l'idée d'enlever le 'h' de Bich et de lancer la marque BIC. Son slogan : 'Crayon à bille ? Non crayon à Bic'. Ce nom pointu sonore, rapide et facile à retenir fera le succès du 'Cristal'.

En 1951, 21 millions de stylos ont déjà été vendus, Marcel a gagné son pari. Savignac vante les



mérites de la marque avec le slogan : 'Elle court, elle court, la pointe BIC', décliné en affiches, spots radio, films, et présent sur la caravane du Tour de France. Il gagne l'oscar de la publicité en 1952.

Il est l'auteur de : 'Ecrivez du premier coup, à tous les coups'. La promotion du stylo de Marcel Bich se fait aussi sur les

buvards signés Jean Effel : 'N'écrivez pas à la diable, écrivez à la BIC, écrivez propre et net avec la pointe BIC'.

En 1953 est lancé le 'BIC', concept du jetable que Marcel vient d'inventer.



Anticipant la rentrée scolaire de 1960, Savignac dessine un petit écolier bien sage avec une tête en forme de bille, portant dans son dos un gigantesque stylo. La bille en inox est remplacée en 1961 par une bille en carbure de tungstène plus solide.

En 1962, l'Education Nationale ne retient pas le stylo bille pour défendre la belle écriture. Le BIC fait son entrée effective dans les écoles avec la

circulaire N°65-338 du 3 septembre 1965, dans laquelle l'Education Nationale déclare 'Il n'y a pas lieu d'interdire les instruments à réservoir d'encre ni même les crayons à bille qui procurent des avantages de commodité pratique'.



En 1969 Marcel Bich commercialise un autre produit très pratique, le stylo BIC à quatre couleurs.

D'autres produits seront proposés par la Société BIC avec des fortunes diverses :

- 1973 Le briquet jetable à flamme réglable
- 1975 le rasoir jetable monobloc
- 1988 Un parfum haut de gamme abordable (ce fut un échec)

Le Baron Bich rachètera plusieurs sociétés en difficultés, les Collants DIM (1972), les Crayons Conté (1972), Guy Laroche (1979). Il les revendra dès qu'ils seront revenus bénéficiaires.

En 1986 le jeune Umberto Eco écrivait dans l'Espresso à propos du stylo-bille : 'Il est l'unique exemple du socialisme réalisé car il annule tout droit

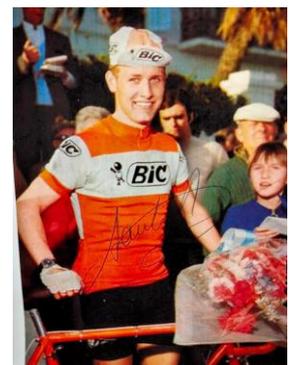
à la propriété et toute distinction sociale'.

Marcel Bich décède en 1994, il ne verra pas l'exposition de son produit phare à New-York en 2001 au musée d'art moderne, le MOMA.



Le stylo-bille demeure encore aujourd'hui un cadeau souvent offert, comme le faisaient les Romains il y a plus de 2000 ans. On a retrouvé dans les fouilles de Londres des stylets marqués au nom de convives comme des présents de bienvenue. Le Centre Pompidou, musée

national d'Art Moderne à Paris exposera en 2006 plusieurs produits iconiques de la Société BIC.



Sources : l'historien Tristan Gaston-Breton, le journaliste italien Federico Mosso, différents articles français et britanniques, Wikipedia.

Pierre Zannier

Cercle Franco-Italien de Pérenchies.